



HAL
open science

La visite de l'Expédition antarctique française 1948-1949 aux îles Balleny

J. Sapin-Jaloustre

► **To cite this version:**

J. Sapin-Jaloustre. La visite de l'Expédition antarctique française 1948-1949 aux îles Balleny. Revue d'Écologie, 1949, 5, pp.169-177. hal-03532229

HAL Id: hal-03532229

<https://hal.science/hal-03532229>

Submitted on 18 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA VISITE DE L'EXPEDITION
ANTARCTIQUE FRANÇAISE 1948-1949
AUX ILES BALLENY

par le Docteur J. SAPIN-JALOUSTRE
Médecin de l'Expédition

L'Expédition Antarctique Française avait quitté Brest le 26 novembre 1948 pour débarquer, installer une base et hiverner en Terre Adélie sur la côte du continent antarctique entre le 136° et le 142° degrés de longitude Est.

Les glaces se trouvèrent être infranchissables cette année et le 22 février il fut décidé d'abandonner les tentatives de débarquement et d'utiliser au mieux le mazout et le temps qui restaient pour explorer la région et y accomplir tout le travail scientifique possible.

C'est dans cet esprit que le 3 mars 1949 le « Commandant Charcot », après un long trajet dans le pack ouvert et à la lisière du pack, se trouvait en vue des îles Balleny par 162° de longitude Est.

Les îles Balleny furent découvertes en 1839 par le capitaine anglais John Balleny, de la célèbre firme Enderby Bros qui finança plusieurs voyages d'exploration à la recherche de nouvelles régions de chasse à la baleine. Balleny commandait le *Eliza Scott* et avait sous ses ordres le *Sabrina*, capitaine Freemann.

*

**

Six îles volcaniques de très inégale grandeur et plusieurs îlots satellites sont allongés en ligne du Nord-Ouest au Sud-Est entre les 162° et 164° degrés de longitude Est et les 66° et 67° 30 degrés de latitude Sud : Young, Row, Borradaile, Buckle, Sabrina et Sturge, à 150 miles dans le Nord-Est du Cap Kinsey, sur la terre de Oates.

Les explorateurs de la Mer de Ross passèrent en vue des Balleny, les décrivirent, en fixèrent la position : Ross

en 1841 qui les appela Iles Russel, Borchgrevinck à bord du « Southern Cross » en 1899, Scott sur le « Discovery I » en 1904, le « Discovery II » en 1926, 1936, 1938, le « Wyatt Earp » de l'Expédition Australienne en 1948.

Les côtes tombent presque partout à pic sur la mer, falaises de glace ou de rocher, le pack encercle une grande partie de l'année l'archipel alors inaccessible, le mauvais temps, la houle sont presque constants.

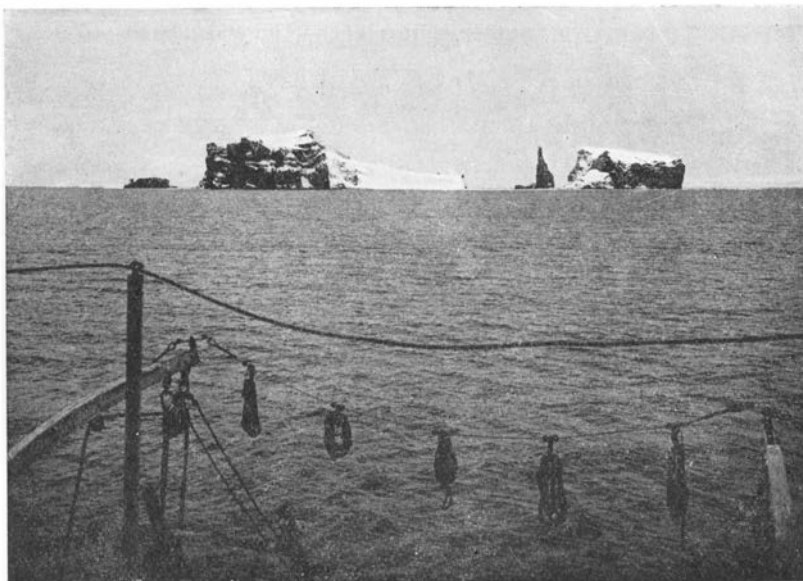


Figure 1. — L'île Sabrina, vue de la côte Sud-Ouest. On remarque nettement le monolithe central. Photo de l'auteur.

C'est pourquoi deux fois seulement des hommes purent débarquer sur l'archipel : en 1839 Freemann à Borradaile où il ramassa des basaltes à olivine; en 1948 l'Expédition Australienne de Campbell à Borradaile également. Tels sont les débarquements officiels, mais il est possible que des baleiniers aient pris terre dans ces îles comme le raconte Blaise Cendrars dans Dan Yack.

Le 3 mars 1949 le ciel est couvert avec de rares éclaircies, un vent faible pour la région soufflé du Sud-Est à 15 et 20 km. à l'heure, la visibilité est assez bonne, la température à -1° C., la houle moyenne et plate. Le « Commandant Charcot » route au Sud-Est laisse à tribord Young à demi-cachée dans un gros rouleau de nuages, dépasse Row, longe la côte Nord-Est de Borradaile, pique au Sud et stoppe au début de l'après-midi devant Sabrina, le

plus grand des trois îlots que porte la carte au Sud-Ouest de Buckle. C'est là que l'Expédition Antarctique Française effectua le troisième des débarquements dans l'archipel et le premier dans l'île elle-même.

*

**

Aspect géographique général. — Sabrina se présente comme une terre découpée, allongée du Nord au Sud. On y trouve successivement :

(1) Un important massif Nord d'une altitude moyenne de 150 m. environ à sommets grossièrement horizontaux en plateaux, à côtes en falaises verticales.

(2) Une partie moyenne moins élevée dont la côte Sud-Ouest est concave et descend vers la mer en une large pente régulière réalisant une sorte d'hémicycle encerclant une petite plage de galets.

(3) Un isthme étroit et bas par dessus lequel sautent les vagues les jours de tempête.

(4) Une grande aiguille basaltique de 110 m. de haut, « le monolithe ».

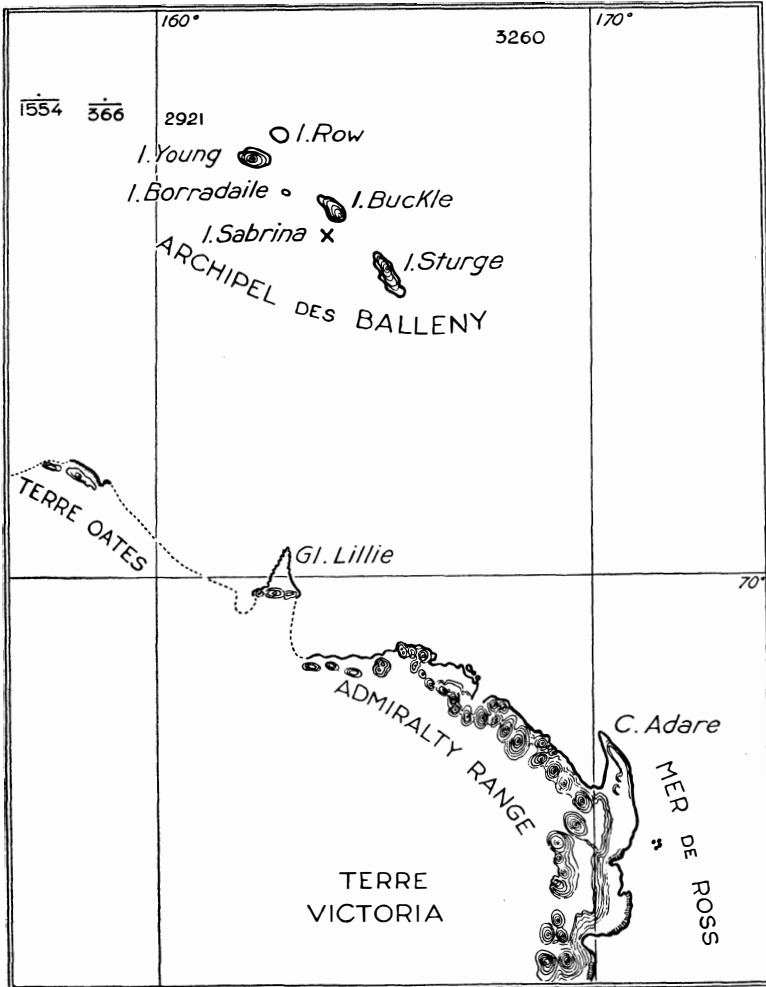
(5) Enfin, détaché de l'aiguille, terminant l'île au Sud, un deuxième massif rocheux tabulaire et abrupt, moins volumineux que le massif Nord et moins élevé (100 m.).

Géologie. — Sabrina est la partie Nord-Est d'un ancien cratère démantelé. D'ailleurs des brisants au Sud de l'île appartiennent sans doute à la portion du cratère actuellement immergée. Le monolithe est le culot du volcan, lave solidifiée dans la cheminée à la fin de l'éruption. Les roches sont des basaltes à olivine de teintes très foncées, plus ou moins altérés. Aussi contrastant avec la neige qui couvre les pentes et les sommets et s'accroche aux enfractuosités des parois, tout le sol visible paraît noir, comme aussi les graviers, les galets, les gros rochers de l'isthme et de la baie.

Météorologie. — Le climat des Balleny possède les caractères suivants : Nébulosité toujours très forte, bancs de brume et de strato-cumulus recouvrant en permanence les parties élevées. Précipitations abondantes; forte humidité (80 à 100 %). Vents toujours forts de secteur Est, souvent tempêtes. Température presque toujours négative quoique probablement moins basse en hiver que sur le continent.

Il s'agit d'un climat marin polaire avec fortes et rapides variations de pression expliquées par une dépression quasi permanente en Mer de Ross, par la situation des

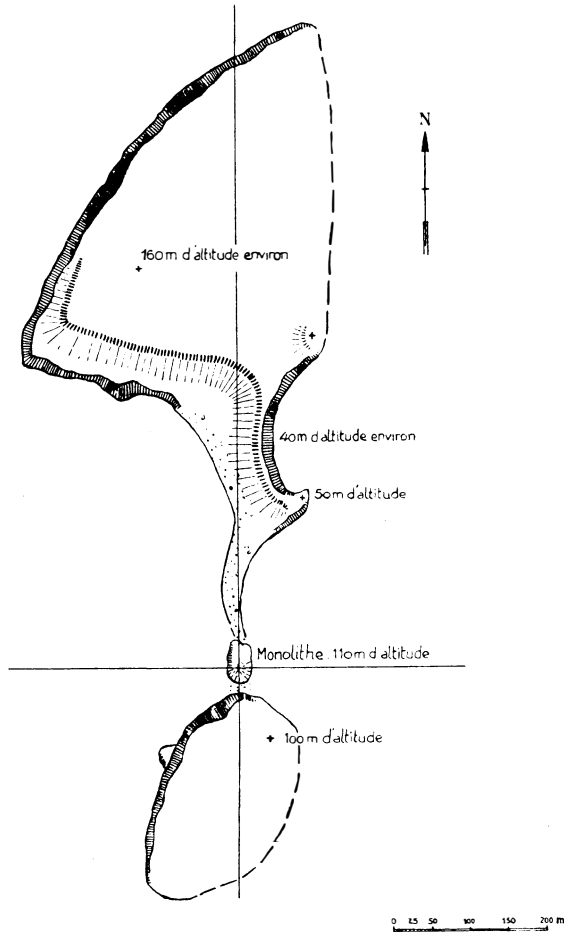
Balleny sur la trajectoire NNW et SSE des perturbations venant de la grande baie australienne, par la formation du front antarctique chaque fois que le vent froid continental du Sud atteint la mer.



Carte N° 1. — L'archipel des Balleny. Sa position à l'entrée de la Mer de Ross.

Vie animale. — Il n'a pas été possible de faire autour de l'île de pêche biologique, les quelques heures passées à terre n'ont pas permis une exploration zoologique complète avec par exemple récolte d'invertébrés ou de lichens dans les endroits abrités. C'est pourquoi la présente étude

ne contient que des observations sur les mammifères et les oiseaux, encore ces observations ne portent-elles que sur un temps très court et n'ont-elles pour mérite que de cons-



Carte N° 2. — L'Île Sabrina. Lever effectué par MM. les Officiers du *Commandant Charcot* le 3 mars 1949.

tituer la première note à notre connaissance sur la faune supérieure des Balleny.

Oiseaux. — Les Pétrels. — La grande famille des pétrels était représentée, lors de notre passage aux Balleny, par la plus grande partie de ses espèces antarctiques. Ces oiseaux font leurs nids sur le continent et dans les îles antarctiques et sub-antarctiques. Le manque de temps n'a pas permis de faire des baguages qui auraient pu être inté-

ressants. On a souvent insisté sur les curieuses sécrétions digestives nauséabondes que les pétrels projettent sur leurs ennemis et sur l'odeur très particulière qu'ils conservent même mis en peau depuis 30 ans comme il est facile de s'en rendre compte en manipulant au Muséum les exemplaires rapportés par M. Gain de la deuxième Expédition Charcot.

Les Damiers du Cap (*Daption capensis*) venaient voler autour des embarcations, très faciles à reconnaître avec la mosaïque brune et blanche de leur manteau et sur le dos de chaque aile de larges taches blanches, l'une proximale, l'autre distale.

Les Pétrels gris (*Priocella glacialisoides*) un peu plus grands que les damiers sont d'une belle couleur argentée plus claire à la face inférieure. En vol ils semblent porter une cocarde blanche sur le tiers externe de la face supérieure de chaque aile.

Les Pétrels Antarctiques (*Thalassoica antarctica*) ont le ventre, la face inférieure des ailes et de la queue blancs. Le dos du corps est brun ainsi que le dos des ailes, sauf une bande blanche le long du bord postérieur de chacune.

Quelques Pétrels des neiges (*Pagodroma nivea*) entièrement blancs ont été rencontrés autour des îles. L'un d'eux venu s'assommer la nuit sur le projecteur est resté quelques heures à bord, peu farouche et pas étonné, avant de reprendre sa liberté.

Le même incident s'est produit pour un Pétrel des tempêtes (*Oceanites oceanicus*).

Enfin quelques Pétrels géants (*Ossifraga gigantea*) de la taille d'un grand albatros sont venus en petit nombre autour du « Charcot » navigant entre les îles. On sait que leur couleur varie suivant l'âge et la saison, du blanc pur au brun foncé. Tous ceux aperçus dans l'archipel étaient d'un brun feu uni.

Stercoraires. — Quelques *Megalestris Mac-Cormicki*, oiseaux bruns avec une bande claire à l'extrémité de chaque aile, un bec courbé, des ailes larges, tournaient autour de la colonie de Manchots de l'île Sabrina. Le vol de ces pillards évoque bien celui des rapaces de nos pays.

Manchots. — Les habitants les plus nombreux de l'île Sabrina sont les Manchots Adélie (*Pygoscelis Adeliae*). Une rookerie de 1.500 à 2.000 individus est installée sur les pentes de l'hémicycle juste au-dessus de la plage de galets de la baie. On y reconnaît les jeunes nés du printemps dernier. Ils ont déjà presque à peu près la taille des adultes et ont perdu leur duvet roux mais leur menton est blanc et leurs paupières sont noires. Les adultes sont en

pleine mue, immobiles et silencieux. Le sol est jonché de plumes et aussi des déjections vertes caractéristiques de cette période. En effet pendant sa mue le manchot ne va plus à l'eau, jeûne, et la coloration rouge habituelle due aux Euphausies est remplacée par la couleur verte des sécrétions digestives. Au Sud du monolithe, au bas de la pente abrupte du massif sud de l'île, une petite cuvette contient de nombreux squelettes d'Adélie à demi enfouis sous les cailloux. Sans doute s'agit-il d'oiseaux surpris et tués par un éboulement de la falaise.

Dix Adélie sont capturés pour être bagués et transportés à Macquarie où cette espèce n'existe pas. Ils restent immobiles sur la passerelle supérieure et aucun d'eux n'essaie de fuir en sautant à la mer. La question de leur nourriture est résolue par la mue. Que deviendront-ils à Macquarie ? Mais le 5 mars, un officier de quart sensible, croyant les sauver, les fait rejeter à l'eau. Assez loin de la côte, par gros temps, les pauvres Adélie au plumage en lambeaux, sans couche de graisse isolante, suivent le bateau pendant plus d'une demi-heure. Manifestement quelques-uns essaient de sauter à bord, mais la vitesse du bateau, ses mouvements, la hauteur du franc bord sont des obstacles qu'aucun ne parvient à surmonter.

Pinnipèdes. — Deux phoques, les plus communs de l'Antarctique, se trouvaient à Sabrina au passage du « Commandant Charcot » : le Phoque crabier (*Lobodon carcinophagus*) et le Phoque de Weddell (*Leptonychotes Weddelli*).

Quelques dizaines de Phoques de Weddell étaient couchés sur les galets noirs de l'isthme qu'assiégeait une houle exceptionnellement faible.

Le Weddell est un animal plutôt apathique et pour l'émouvoir il faut l'approcher à moins d'un mètre, le toucher du pied ou du piolet. Alors il se soulève sur ses pattes antérieures, souffle comme un chat en colère, ouvre une gueule menaçante. Il essaye de se déplacer lourdement pour faire face ou pour fuir. Chez beaucoup l'émotion provoque, comme l'ont noté tous les explorateurs polaires, une violente émission d'urine même sur l'animal sur le dos. A Sabrina nous avons encerclé deux jeunes de 1 m. 50 à 2 m. de long et avons eu la surprise de voir de grosses larmes couler de leurs yeux ronds. Leur mouvement de grattage avec les griffes des pattes antérieures est tout à fait curieux et l'on comprend bien le qualificatif d' « humain » donné à ce geste par les premiers observateurs.

Le Weddell est identifié par son corps plus épais et plus lourd que celui du crabier, par son museau court et

tronqué, par son pelage variable mais le plus souvent brun avec des taches blanches ventrales et latéro-ventrales, par sa dentition (pré-molaires et molaires petites à simple couronne conique sans tubercule).

Sa nourriture essentielle est composée de poissons après une courte période, pendant les premiers mois, où il mange des crustacés comme l'ont montré E.A. Wilson et plus tard G.C.L. Bertram.

Le Weddell a des mœurs bien particulières, c'est le mammifère qui atteint la latitude la plus méridionale. Ce n'est pas un migrateur. L'été il vit le long du rivage et pèche parmi les glaces dérivantes, l'hiver il demeure au même endroit, sous la banquise, et entretient des trous de respiration dans la glace qu'il casse avec ses dents. G.C.L. Bertram a bien étudié l'usure des dents consécutive à ce travail vital suivie parfois d'ouverture de la chambre pulpaire et de nécrose. Il considère comme une cause de mortalité importante la perte des canines, qui met le phoque dans l'impossibilité d'entretenir ses trous de respiration pendant l'hiver.

Charcot et ses compagnons, comme bien d'autres, ont décrit les sons émis par les phoques de Weddell autour des bateaux dans la banquise. Ils furent d'abord pris pour les bruits de la glace ou de la coque. Il est probable que ces animaux possèdent un système de communication sonore, comme cela a été récemment montré chez les marsouins.

Le Weddell dépasse rarement 3 mètres, la femelle étant souvent plus grande que le mâle. Les petits ont leurs dents définitives à 35 jours en moyenne et ceux de Sabrina nés du printemps mesuraient 1 m. 50 à 2 mètres.

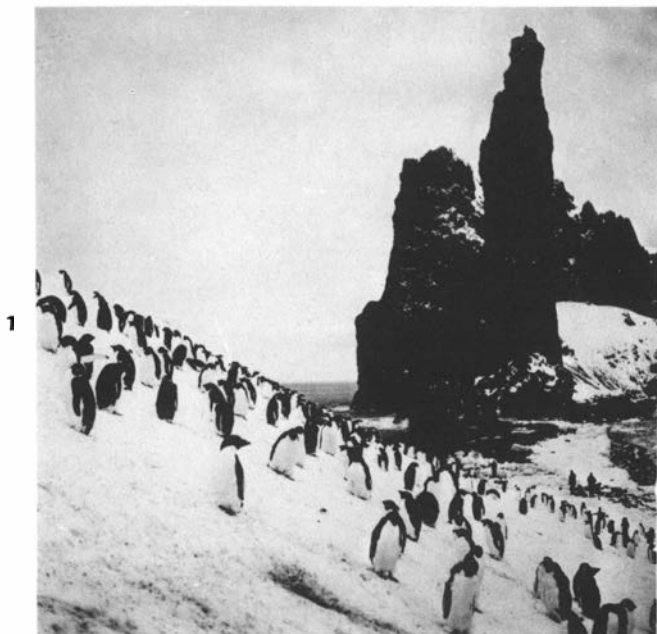
Sur la peau du Weddell, on ne rencontre guère que des cicatrices superficielles localisées à la tête, aux aisselles et autour des organes génitaux. Ce sont les traces des combats entre mâles pendant la période des amours. Mais leur vie sous la banquise et leur vitesse dans l'eau les met sans doute à l'abri des attaques des Orques dont ils ne portent qu'exceptionnellement les marques.

Parmi les Weddell et dans le petit pack côtier vivent des *Phoques Crabiers*.

De la même longueur que le Weddell ils sont plus élancés, plus fusiformes; leur museau est plus long et le pelage en général plus clair avec des taches sombres.

Comme le Weddell, le Crabier a 32 dents (2 I, 1 C, 4 PM, 1 M) mais les pré-molaires et les molaires sont volumineuses, multi-tuberculeuses, et les deux mâchoires accolées forment une sorte de grille.

En effet, le Crabier nage la gueule ouverte, engouffre



2



Le Charles phot.-imp.

L'ILE SABRINA

1. — Colonie de pingouins d'Adélie, lors de la mue
2. — Phoque de Weddel

des crustacés (Euphausies) et des Céphalopodes, parfois de petits poissons et filtre le tout entre ses dents.

C'est un migrateur, jamais il ne s'éloigne de la limite de l'eau libre et les vieux Crabiers qui entretiennent des trous de respiration pendant l'hiver, à la manière des Weddell, paraissent être des exceptions.

A terre, il est plus mobile, plus méfiant, plus facilement inquiet que le Weddell. Dès qu'on s'approche à quelques mètres, il cesse de se rouler paresseusement sur le dos et se met à fuir ou menace.

Dans l'eau, il est peut-être moins rapide et ceci joint à son habitat dans les chenaux ou à la lisière du pack en fait une proie importante pour les Orques qui fréquentent en grand nombre la même zone.

Aussi le Crabier porte-t-il souvent deux sortes de cicatrices : autour de la tête et du cou les cicatrices des combats de la période des amours, et, beaucoup plus longues et plus profondes, traversant toute la graisse et atteignant le muscle, sur les régions ventro-latérales, les traces des dents des Orques auxquels il a pu échapper de justesse.

Les deux espèces qui ne sont même pas concurrentes pour leur nourriture vivent occasionnellement ensemble. Pour les deux, la copulation se fait probablement dans l'eau. La gestation dure 11 mois, la mise bas a lieu en septembre-octobre, les petits au bout de quelques jours sont capables de vivre seuls.

*

**

Le vieux cratère de Sabrina est donc richement peuplé d'oiseaux et de mammifères. Une étude plus approfondie et plus systématique était prévue pour le lendemain 4 mars mais, le 3 à minuit, le vent soufflait à 80 km. à l'heure, les averses de neige fondue se succédaient et la mer était couverte de brume. Le « Commandant Charcot » resta jusqu'au 8 mars sans pouvoir à nouveau débarquer et reprit ensuite sa route vers le Nord.

Légende de la planche IX. — En haut la colonie de Manchots d'Adélie; en bas, un phoque de Weddell. Photographies de l'auteur.